

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE  
SECTION LETTRES  
100, Bd Herriot  
06200 NICE

ETHNOSCIENCES, DIALOGUE ET COOPERATION  
ENTRE SCIENCES NATURELLES ET SCIENCES  
DE L'HOMME ET DE LA SOCIETE

Table ronde du 14 au 18 Novembre 1983  
CeDRASEMI-VALBONNE

LE POURTOUR ET LE TOUR INTERIEUR DE L'ILE DE FUA? MULAKU,  
APERCU ETHNO-ECOLOGIQUE SUR UNE ILE DU SUD DES MALDIVES  
ET SA POPULATION, A PARTIR D'UNE POESIE EPIQUE ORALE

par Bernard KOECHLIN (C.N.R.S.-France)  
avec la collaboration de Abdullah SHAVI  
GESTE ET IMAGE, Centre de documentation  
et de recherche sur la réalité gestuelle  
des sociétés humaines (Jeune-Equipe, C.N.  
R.S.-n°420025).

AVERTISSEMENT

C'est avec une certaine tristesse que je suis contraint de ne  
vous présenter qu'un squelette quasi desséché d'un système de vie issu de  
la cantillation d'une splendide poésie épique concernant une île des Maldives.  
Cependant, pour donner la tonalité de l'oeuvre et un aperçu de la réalité  
qu'elle décrit et analyse, je vous fais écouter deux minutes de ce  
chant et vous projette quelques diapositives ; et, cela, avant d'entre-  
prendre une navigation entre les écueils d'une science dite dure ou inhu-  
maine et ceux d'une science dite molle ou humaine.

DOCUMENTS PRESENTES

- Audio : 1mm30s d'un enregistrement magnétique de "Le tour intérieur" ; ex-  
trait du document brut (couplets 67 à 72 coupé) ; le récitant est  
hésitant, il était temps de changer de support pour l'oeuvre (1977).
- Visuel : 25 diapositives sur la situation géographique et les principales ac-  
tivités de la population de l'île (pêche, collecte du "vin" de coco-  
tier, dépiquage-repiquage des taros, confection du cordage roonu).

INTRODUCTION

Les lignes qui suivent supposent que l'on ait pris connaissance des données proposées dans les Annexes : 1- Profil de la population de Fua? Mulaku, 2- Extrait de "Le pourtour de l'île" (rafu-vefi), 3- Extrait de "Le tour intérieur de l'île" (etere-vefi) ; ainsi que du contenu des figures 1-, 2-, 3-.

Tout au long de nos recherches sur plusieurs terrains dans l'Océan Indien (Sud-Ouest de Madagascar, Seychelles, Maldives), nous avons été frappé par la richesse, en éléments concernant des facteurs écologiques, que contient une littérature orale codifiée par la tradition, par la culture populaire d'une communauté humaine.

ANTHROP



C. 7279  
B18

Nous songeons surtout aux proverbes, aux devinettes, aux comptines et à certains chants épiques. Ces morceaux de littérature orale associent à nos yeux, les qualités de la précision du croquis côté de l'ingénieur à celle de l'épure poétique sentie vécue, humaine. La finesse des observations empiriques, accumulées de siècle en siècle et transmises de génération en génération, est telle que ces oeuvres demeurent en grande partie hermétique (1) à tout étranger, à la culture qui en est à l'origine, si ce dernier n'est pas armé de tout un appareil de notes, de commentaires et de documents visuels et audio.

Ce que nous proposons à la discussion aujourd'hui est une hypothèse de travail: peut-on faire de l'écologie humaine à partir d'un corpus de littérature orale ?

Il s'agirait, après un découpage et un dénombrement des items spécifiques à des facteurs écologiques, de repérer comment ces paramètres se répartissent, s'agentent, s'enchaînent; de dégager des pourcentages, etc. ; bref de travailler un peu à la manière d'un ethnolinguiste quand celui-ci repère à l'aide de l'ordonnance des monèmes et des sèmes comment fonctionne la morphologie, la rythmique, la sémantique des pans de littérature orale qu'il a transcrits. Cette façon de faire permettrait de dégager un profil de la communauté humaine en rapport avec son mode d'adaptation à son biotope.

Nous proposons ainsi de découper un texte en fonction des données qui ont trait aux facteurs écologiques suivants :

ESPACE GEOGRAPHIQUE (non marqué par l'homme) (en orange) ; ESPACE SOCIALISE (en jaune) , l'espace hors biotope proprement dit comme (Cf. Annexes-2 et -3) les autres atolls des Maldives, Sri Lanka ou le continent Indien, est assimilé à de l'espace-géographique-socialisé (en orange entouré de jaune) ; TEMPS ASTRONOMIQUE ET FACTEURS CLIMATOLOGIQUES (en bleu foncé) ; TEMPS ASTRONOMIQUE SOCIALISE (décompte du temps, calendrier stellaire, etc.) (en bleu clair) ; FLORE

(1) Tout aussi énigmatique que les fameux messages personnels diffusés sur les ondes aux résistants à l'occupant en France, pendant la dernière guerre mondiale.

SAUVAGE (en vert foncé) ; FLORE DOMESTIQUEE (en vert clair) ; FAUNE SAUVAGE (en violet) ; FAUNE DOMESTIQUE (en brun) ; ACTIONS HUMAINES EN RAPPORT AVEC LA NATURE (en gris) ; ACTIONS HUMAINES EN RAPPORT AVEC LA SURNATURE (en rose), les actions en rapport avec l'étranger (en gris entouré de rose)

Précisons tout de suite humblement que dans l'exemple donné dans les Annexes -2 et -3, notre effort de formalisation n'a pas été plus loin que dans une mise en place cartographiée (Cf. Fig. -2 et -3) des éléments que nous comptons traiter. Mais je n'en demande pas moins à l'assistance son avis sur cette hypothèse de travail !

Le document que nous proposons pour tester notre hypothèse de travail est une sorte de poésie épique cantillée appartenant au patrimoine de l'île de Fua? Mulaku et se compose de deux parties :

1- LE POURTOUR DE L'ILE (rafu vesi) : cette partie peut être assimilée à une carte marine orale dont le but est un apprentissage mnémotechnique d'une connaissance : celle de la répartition des amers à partir d'un point de départ. C'est une sorte de fil d'Ariane que l'on déroule ou renroule suivant ses déplacements en mer : on sait lorsque l'on a déterminé un amer, ce qui vient avant et ce qui vient après. Ajoutons que d'autres atolls avaient aussi leur carte orale récitée (Cf. Huvaduu atole rafi vesii). La mnémotechnie repose sur une musique linguistique et rythmique, sur des jeux de mots et de sens, sur des La Paliceade, des inversions de syllabes, etc.

Dans la version de Fua? Mulaku, quarante points d'accostage, avec leurs amers et leur passe correspondante dans le récif (verrou dont il est indispensable de connaître la clé si l'on veut rentrer sain et sauf de mer) sont décrits. On apprend aussi que l'île est entourée d'une vingtaine de mosquées tout comme une fortification : l'ennemi, pour cette île esseulée provenait surtout de la surnature (des forces ésotériques maléfiques pré-islamiques comme des monstres marins).

2- LE TOUR INTERIEUR (etere vefi) : après une description assez idyllique en rapport avec le temps astronomique socialisé (calendrier stellaire) des activités et comportements des membres de la communauté humaine (éléments climatiques et marins, animaux et végétaux sont également pris en compte), il est démontré que la perte de l'équilibre de l'écosystème est dû à des phénomènes climatiques nouveaux (trop longues périodes de précipitations) auxquels la population n'a pas su répondre (pas avant 1968, date d'entrée des Maldives dans le concert des Nations) : par exemple la dimension des champs mis en culture est restée trop petite pour constituer un stock de nourriture suffisant pour assurer une survie pendant les intempéries, etc.

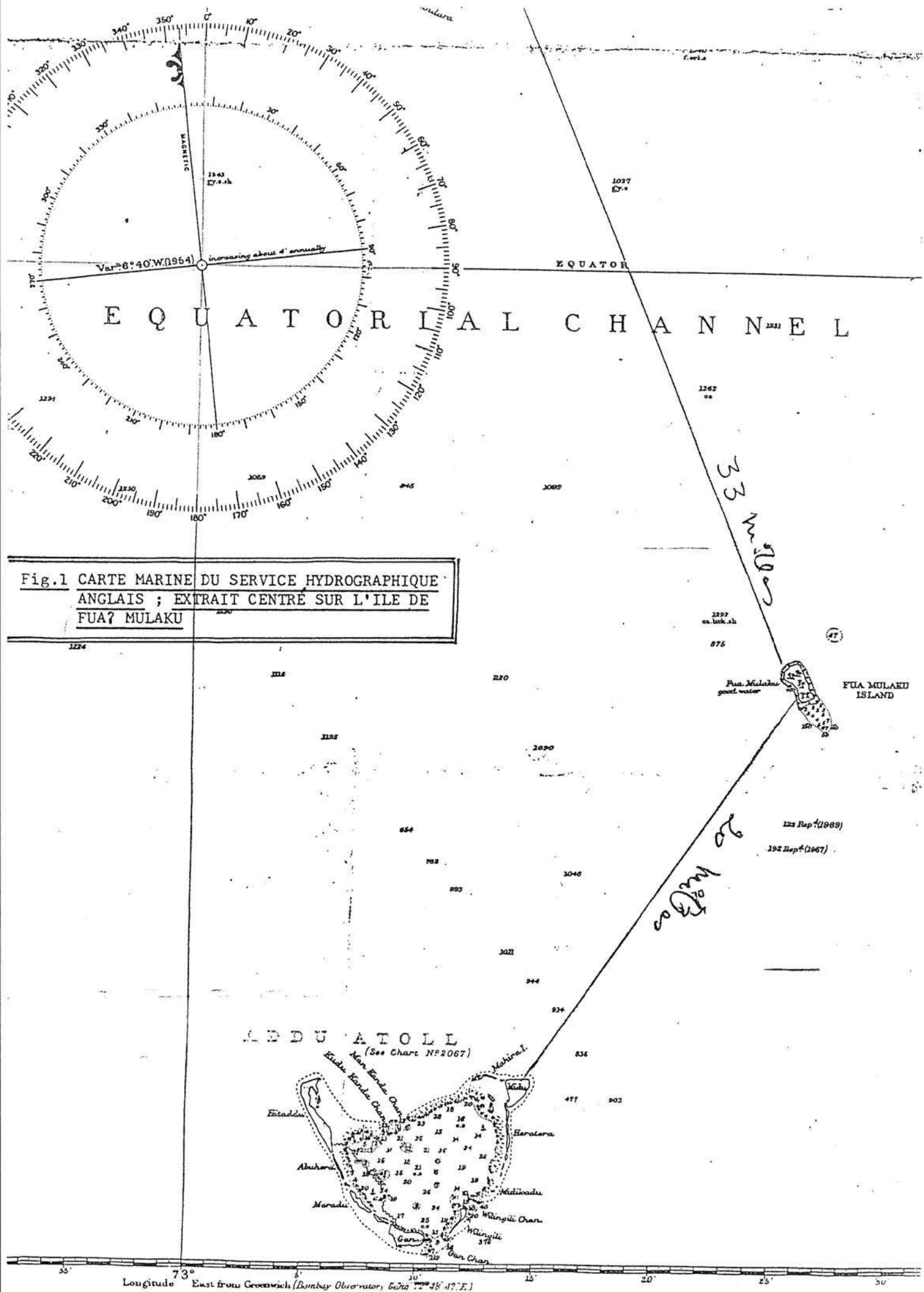


Fig.1 CARTE MARINE DU SERVICE HYDROGRAPHIQUE ANGLAIS; EXTRAIT CENTRE SUR L'ILE DE FUA MULAKU

Longitude East from Greenwich (Bombay Observer, Baïra 12° 48' 17" E.)

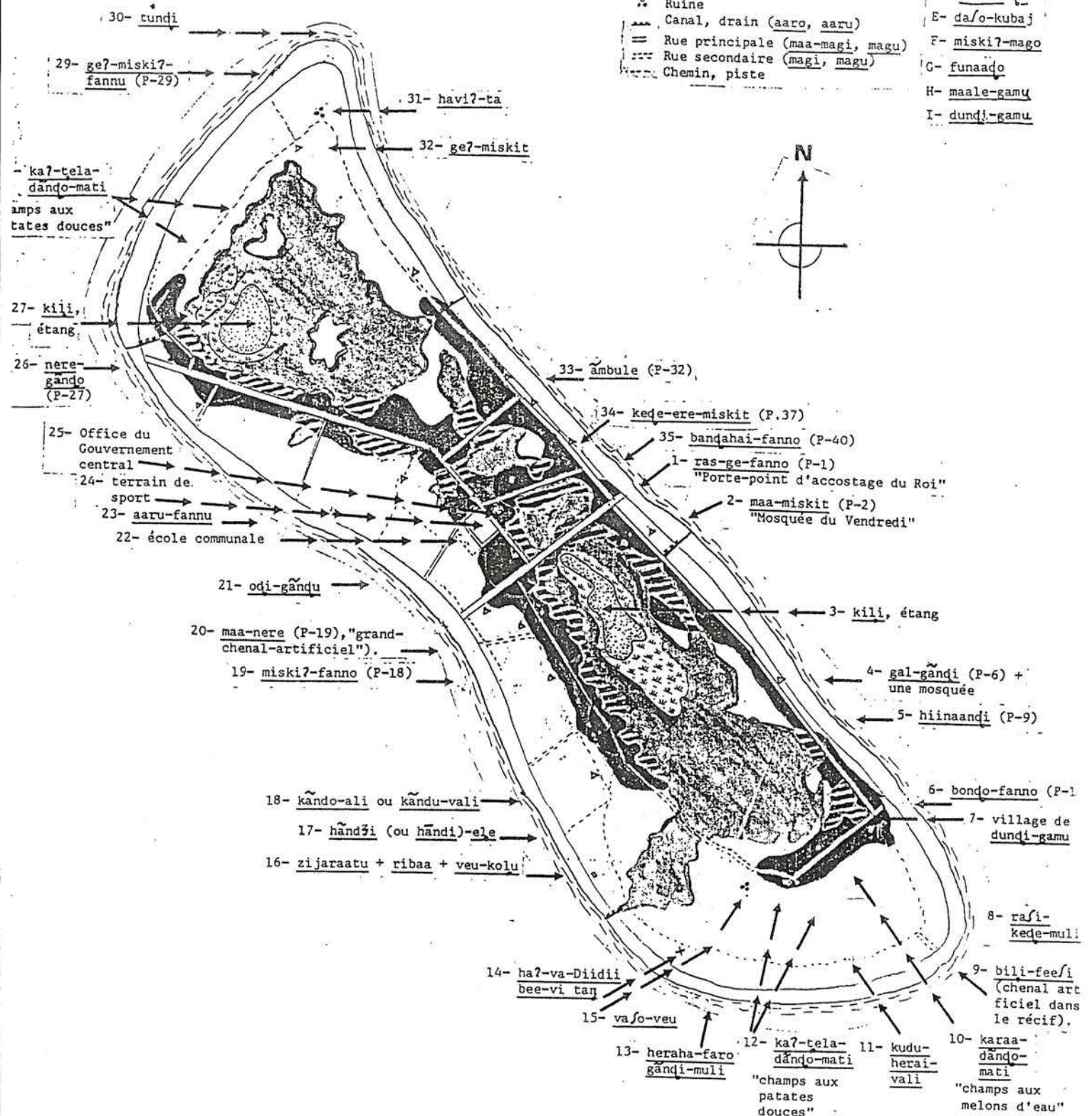
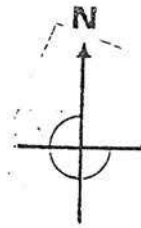


Fig.2 CARTE ET TOPONYMIE DETAILLÉE DE L'ILE DE FUA7 MULAKU

Carte de Fua7-mulaku dessinée par Abdullah SHAVI d'après des relevés officiels et ses propres données (1981).

ECHELLE : 0 800m

- |  |                                   |                |
|--|-----------------------------------|----------------|
|  | Champ de taros (ala ele, ala olu) |                |
|  | Zône habitée                      |                |
|  | Ancien village (ava/o, avafu)     | A- dāndi-mago  |
|  | Etang (kili, kuli)                | B- digu-āndo   |
|  | Marécage                          | C- hoo-dārvjo  |
|  | Mosquée (miski7, miskit)          | D- maa-dāndo   |
|  | Ruine                             | E- da/o-kubaj  |
|  | Canal, drain (aaro, aaru)         | F- miski7-mago |
|  | Rue principale (maa-magi, magu)   | G- funaado     |
|  | Rue secondaire (magi, magu)       | H- maale-gamu  |
|  | Chemin, piste                     | I- dundi-gamu  |







A N N E X E - 1

PROFIL DE LA POPULATION DE FUA? MULAKU, d'après un questionnaire officiel réalisé et rempli pour le recensement de 1972 (1)

Nombre total d'habitants en 1972 : 3.865

Taux de croissance : 2,5%

	Femmes	Hommes	Total
Couples mariés .....	704(2)	675	1.379
Célibataires .....	945	1.249	2.194
Mariés sans enfant .....	1.076(3)	1.399	2.475
Personnes sachant lire et écrire .....	1.301	1.509	2.810
Personnes ne sachant pas lire ou écrire .....	566	611	1.177
Ecoliers, enfants en cours de scolarisation....	228	264	492
Personnes sachant parler une langue étrangère :			
Arabe .....		5	5
Hurudu.....		4	4
Anglais .....		4	4
Fonctionnaires délégués du Gouvernement central (Chef d'atoll, administrateur, juge, etc) .....		4	4
Fonctionnaires, dont ceux pour les Affaires religieuses .....	1	32	33
Charpentiers de marine (et de maison)( <u>vadi-ŋ</u> )..		92	92
Marins-pêcheurs ( <u>mas veri-ŋ</u> ) .....		593	593
Cultivateurs-cultivatrices ( <u>dāndu veri-ŋ</u> ) .....	648	385	1.033
Collecteurs de "vin" de cocotier ( <u>raa veri-ŋ</u> )..		92	92
Forgerons-artisans ( <u>kāmburu-ŋ</u> ) .....		19	19
Gens à torsader de la corde ( <u>roonu vijaa mihu-ŋ</u> ) .....	419	6	425
Gens à translacer, tresser des feuilles du rameau de cocotier ( <u>fāngi vīnaa mihu-ŋ</u> ) .....		5	5
Guérisseurs; fabriquant de médicaments du pays ( <u>fāndita, taaviduu, etc.</u> )( <u>bees-veri-ŋ</u> )...	5	10	15
Commerçants, entrepreneurs .....		107	107
Artisans producteurs de nattes et autres objets .....	78	1	79
Sages-femmes .....	6		6
Assistant en santé, infirmiers .....		2	2
Educateurs, Instituteurs .....	9	44	53
Scribes .....		11	11

(1) Malgré certaines incohérences, les chiffres sont assez représentatifs de la réalité.

(2) Des époux peuvent résider dans d'autres îles ou encore dans la capitale.

(3) Les mariages sont très instables.



LE POURTOUR DE L'ILE (Extrait) (ra/u vesi)

TRADUCTION GROSSIERE

COMMENTAIRES ET FIGURES

- (1) L'île connue sous le nom de Fua? mulaku

a son milieu en creux. Pour ce qui est de l'eau douce, il y en a en quantité suffisante. L'île est encerclée par un rempart corallien sans faille sur lequel bat sans cesse une grosse houle.

L'île a son milieu au-dessous du niveau de la mer (Cf. Fig.3) et il est vraisemblable que sa partie centrale correspond à un ancien lagon aujourd'hui comblé. Contrairement aux autres îles des atolls, cette île, la plus grande de tout le pays, est entourée d'un édifice corallien frangeant, sans passe franche et sans lagon. Il s'agit donc d'une côte peu accore et, à première vue, d'un milieu marin hostile à l'homme.

- (2) Fua? Mulaku est grossièrement située à

égale distance entre les atolls de Huva-duu et de Aq-duu. C'est une île es-  
seulée de par sa situation, sans liai-  
sons visibles avec d'autres atolls.

On ne peut apercevoir d'autres îles à l'horizon, comme c'est en général le cas aux Maldives, qui appartiennent soit à un même atoll soit à un atoll voisin (Cf. Fig.1

- (3) Sa Latitude est de 0°17'30 Sud. Aux dires des personnes érudites, c'est une île précieuse.

L'expression "île précieuse" s'adresse sans doute au navigateur au "long-cours". En effet la Latitude quasie nulle de cette terre fait que l'atterrissage selon une route Est-Ouest (ou atterrissage en Latitude) déterminée par l'observation méridienne du soleil ou d'une étoile en est grandement facilité; on peut, dire sans tenir compte de règles des signes, que la hauteur observée de l'astre doit être égale à sa déclinaison du moment.

- (4) Sa Longitude est de 73°23' Est affirmement encore les gens savants.

Au sujet de la Longitude, j'ai, pour ma part, relevé sur la carte marine du Service hydrographique anglais : 73°26' Est pour le méridien passant approximativement par le centre de l'île.

- (5) L'île s'étend en longueur sur un mille et demi. Au Sud-Est, la côte se prolonge par un platier corallien également long d'un mille et demi.

La longueur donnée pour l'île n'est valable que pour ce qui concerne la terre ferme. Nous avons relevé 3,5 milles (ou  $3 \times 1.845 \text{m} = 5.535 \text{m}$ ) en tenant compte des platiers coralliens extrêmes (Cf. Fig.2).

- (6) En empruntant la passe correspondant à la "Porte du Roi", on peut discerner dans la direction de la course du soleil, au loin, la Pointe Sud de l'île et les récifs coralliens du Sud-Est.
- (7) Puis on tombe tout de suite par le travers de la "Porte à la Grande Mosquée" et sur la "Roche colorée". Une fois parée la "Roche sous le vent", on peut nager à deux paires d'avirons.
- (8) Et voici successivement, par le travers, les "Portes" Saada-taanu, Savant Hassan Kalee et celle que les gens nomment "A la Plantation de cocotiers".
- (9) Puis on arrive sur la "Porte" dite "Au pâté de têtes de corail". C'est de ces fonds que montait un monstre marin dont on stoppait son avancée vers la côte par un couteau fiché dans le sable. Puis on laisse sur l'AR, / les "Portes" dites "Aux sillons profonds" et "Aux Hautes herbes du site bouddhique".
- (...)

Ce que nous avons traduit par "Porte (fanno, fannu) est un passage conduisant de l'intérieur de l'île à un point d'accostage bien déterminé qui lui-même est dans l'axe d'une passe naturelle (olu, ele) ou artificielle (neru, neru). La "Porte du Roi" est la plus importante et la plus communément utilisée de toute l'île. Le parcours du pourtour de l'île débute par l'Est (Cf. Fig.2, P-1) et dans le sens des aiguilles d'une montre. On peut supposer qu'il s'effectue à bord d'un bateau de pêche à 4 ou 5 paires d'avirons

Certaines roches coralliennes, des macro-atolls surtout, étaient utilisées par les gros navires marchands maldiviens (odi, vedi) pour tourner leurs amarres quand ils relachaient en rade foraine, notamment pendant la saison du mauvais temps de Sud-Ouest. En effet, une fois parée la zone infestée de têtes de corail (d'écueils) on peut naviguer plus vite en toute tranquillité : il y a du fond et sans dangers.

"Saada-taanu" et Eduru Hassan Kalee sont vraisemblablement des noms d'habitation, aujourd'hui disparues.

gal-gāndi = ensemble de têtes de corail.

Le terme fureeta désigne toute sorte de monstre maléfique dont une de leurs caractéristiques est de venir de la mer. La montée à la côte du monstre, ici, était stoppée par une procédure magico-religieuse dont la phase finale consistait à tracer sur la plage une ligne, parallèle à la ligne de mer, au milieu de laquelle on enfonçait une lame de couteau qui forçait le monstre à renoncer de venir tourmenter les humains. Ces menaces monstrueuses arrivaient, en général, un Vendredi après midi.

Les "sillons" sont-ils des ondulations dans le terrain ?, dans la végétation ? Le terme veeru, veere désigne un édifice bouddhique équivalent à daagaba c'est-à-dire un tombeau d'un saint-homme et, en ce sens, il peut être assimilé à zijaraat qui fonctionne dans la religion islamique.(1).

(...)

(1) On remarquera, sur la Figure-2, au site 4-gal gāndi, fortement marqué par la surnature, que l'imaginaire populaire local a été neutralisé par la construction d'une mosquée qui, elle, fait référence à un imaginaire mondialement reconnu et, par là, plus sécurisant.

## ANNEXE - 3

## LE TOUR INTERIEUR DE L'ILE (Extrait) (etere vesi)

## TRADUCTION GROSSIERE

## COMMENTAIRES ET FIGURES

- (64) Depuis le haut des arbres, surtout des papayes, l'oiseau koveli ne se lasse pas de lancer ses cris din-din.  
Autrefois il y avait deux saisons bien marquées où l'homme pouvait s'adonner à la pêche du poisson.
- (65) De nos jours, on en est arrivé à une saison de pêche par an et oh combien souvent! l'ennui vous étirent quand le poisson est absent, pendant cette ancienne deuxième saison de pêche.
- (66) Les alternances de mini-saison d'autrefois auxquelles nous étions accoutumés ont changé. Nous nous en rendons bien compte à l'arrivée de la mini-saison maa. Ce phénomène nouveau provoque en nous un sentiment d'insécurité.
- \*
- (67) Le début de la mini-saison reeva est le moment où il faut aller surprendre pendant leur sommeil, sur la pente externe des récifs, les poissons immatures mugurãn, rehi, boodi et rãm-bureki.

L'oiseau koveli, diikoi (Culculus saturatus), est un des oiseaux les plus présents, les plus familiers mais aussi des plus obsédant de par leurs cris vigoureux, de l'île ; e pour les oreilles d'un Européen, l'onomatopée proposée ici est tout à fait impropre.

AUX MALDIVES AUSSI IL N'Y A PLUS DE SAISONS !

Par les couplets qui suivent, la mémoire collective fait allusion à la destruction d'un climax par une modification des conditions climatiques qui font que le poisson a déserté les abords de l'île pendant toute une saison....type trop forte précipitation d'eau de pluie...

Le temps astronomique annuel socialisé est divisé en mini-saison (nakai) dont les intervalles de temps sont déterminés par des conjonctions de constellation ou partie de constellation avec le soleil; quand ces deux phénomènes astronomiques ont la même longitude céleste, d'où l'expression maldivienne "quand la constellation est derrière le soleil"....

maa-nakai : correspond du 11 au 23 Août; quand la constellation du Lièvre est "derrière le soleil", se montre à l'Ouest après le coucher du soleil ?

La capture du vif pour la pêche aux gros prédateurs (bonites, thons, espadons) se pratique au petit matin et bien des membres de l'équipage sont aussi endormis que les petits poissons convoités.

mugurãn : Caesio sp., Gymnocaesio sp.  
rehi : Lethrinus sp.  
boodi : Callyodon sp.  
ram-bureki : (?)

reeva, : du 26 Mars au 7 Avril; quand les petites étoiles de la constellation du Poisson sont "derrières le soleil"; reeva est une des minis-saisons où la pêche aux thons et bonites est intensive



(68) Tout autour de l'île, en dehors du récif, le long de la pente externe, des bancs de poissons circulent et Les bateaux qui vont aux poissons et en reviennent emplis, pratiquent des chenaux artificiels.

(69) A la mini-saison buruna, les nuages à grains de pluie quittent le ciel. Puis se succèdent les mini-saisons keti et roono. Tandis que la mini-saison mija-heli s'apaise, requins et espadons quittent les grands-fonds pour les petits-fonds.

(70) Après la mini-saison ada, la mini-saison maa s'installe avec son mauvais temps qui de plus en plus devient méchant. Puis, se succèdent les mini-saisons fura et utura tandis que gagnent les hauts-fonds et font leur apparition les "Poissons-longs"-prédateurs.

(71) Avec les minis-saisons ata et hita, on est tout trempé. C'est même à partir du 3ème jour de hita que le jeu des projections d'eau bat son plein. C'est aussi le temps des forts coups de vent qui oblige à nettoyer les plages de leurs débris échoués.

bi?-taru, ura-fafo = pente externe d'un récif corallien (Cf. Fig.3)

Une sortie en pêche ne dure jamais plus de la journée. Ces dernières années la pêche aux thons et bonites au vif avait été abandonnée mais, depuis 1982, elle a repris avec un armement de bateaux à 10 avirons (5 nageurs).

buruna : du 22 Avril au 5 Mai ; les étoiles de la partie Ouest de la constellation du Bélier sont prises en considération.

keti : du 6 Mai au 19 Mai, les Pleiades sont prises en considération.

roono : du 20 Mai au 2 Juin ; les étoiles de plus forte magnitude de la constellation du Taureau (comme Aldébaran) sont prises en considération.

mija-heli : du 3 Juin au 16 Juin ; la constellation d'Orion est prise en considération. C'est une mini-saison caractérisée à son commencement par de violents coups de vent.

ada : du 17 Juin au 30 Juin ; la constellation du Grand-Chien avec Sirius (ada-tari) est prise en considération.

Il y a ici un saut dans le temps : les minis-saisons : funoos, fus, alija ne sont pas mentionnées...elles coïncident avec des périodes de mauvais temps qui contraignent à l'inaction et qui culminent avec la mini-saison maa-nakai (11-23 Août) que nous avons vu.

fura : du 24 Août au 6 Septembre ; les étoiles du milieu de la constellation du Lion sont "derrières le soleil".

utura : du 7 au 20 Septembre ; les étoiles de la partie Ouest de la constellation du Lion ainsi que la partie Est de la Vierge sont là.

ata : du 21 Septembre au 3 Octobre ; la partie Est de la Vierge avec la démiatris est prise en considération.

hita : du 4 au 17 Octobre ; la partie Ouest de la Vierge (avec l'Épi) est envisagée.

fën-kuli = "eau-jeu", jeu traditionnel et annuel ; une sorte de célébration de l'arrivée du printemps austral qui commençait le 3ème jour de hita et durait 3 jours. Les personnes des deux sexes se provoquent par jets de "bombes" à eau parfumée ou colorée.

hulāngu : direction cardinale Ouest et de l'arrivée des fortes pluies.



(72) C'est enfin le temps où vont bon train les échanges de mots doux tracés au couteau sur les feuilles tendres des rameaux du cocotier ; où les jeunes se répandent sous le couvert végétal du bord de mer et forment des couples légitimes ou non ; où les vieux sont abandonnés à eux-mêmes.

heli-magu : zone du pourtour d'une île, couverte par une végétation arbustive pionnière en bordure de mer. Peuplement constitué surtout par boofi (Tournefortia argentea), magu ou magi (?). C'est une zone propice aux cachettes et à la tranquillité puisque zone non habitée.

(73) A l'ombre des arbustes boofi tout un petit monde se meut ; petit sac de toile aux noix d'arec bien détendu, ouvert ; appels à voix bien haute : "Beau-frère ! où est le couteau ?".

Couplet admirablement bien inspiré par Eros ! oblong, madi-siila : petit sac en tissu avec fermeture par lacet coulissant, dans lequel les femmes placent tous les ingrédients entrant dans une chique de betel. On sait toutes les conno-

(74) "Notre bateau-marchand sera t-il à nouveau en état de prendre la mer pour la mini-saison vihaa, Bosco ?". Les prix à olu-duu du poisson fumé-séché et des sucreries boondi et aaros sont à notre avantage là-bas!

tations sexuelles attachées aux quelques feuilles entassées de betel, aux noix rondes d'arec, à la chaux... lijana, lijanu : belle-soeur ou beau-frère. Cet appel au couteau de l'homme pour couper une noix d'arec en fines lamelles, fait allusion à des rapports osés mais traditionnellement licites.

Ce couplet sous-entend qu'un capitaine de bord s'adresse à son maître d'équipage occupé à radouber un gros navire odi takuru-bee = sarāngu = bosco=maître d'équipage.

vihaa : mini-saison, du 1er au 13 Septembre.

olu-duu, olu-duu kara = silon = Ceylan : Sri Lanka.

(75) Arrive le jour de la mise à flot ; les femmes joliment parées, toutes fraîches, débouchent de chacune des rues, observent, regardent au loin, les préparatifs de départ.

boondi, beendi : douceur alimentaire réalisée avec de la pulpe râpée de la noix de coco à son stade gabuli, gabuli mélangée avec de la mélasse ("vin" de Cocos nucifera, réduit).

aaros : douceur alimentaire à base de d'amidon du fruit de l'arbre à pain.

boondi et aaros sont façonnés en forme de boudin et enveloppés dans des feuilles de bananier séchées. Ces deux produits étaient une spécialité et une exclusivité de l'île de Fua? Mulaku.

Ce sont les femmes qui ont la charge de déhaler la grosse coque jusqu'à la mer tandis que les hommes, eux, sont chargés de la stabilité et du changement de place des rondins de bois sur lesquels glisse la quille du bateau. Les femmes sont aussi belles que le bateau tout remis à neuf.

(76) Le jour de l'appareillage est arrivé maintenant. Les femmes mettent la dernière main à ficeler en paquet des feuilles de bétel ; certaines s'activent, d'autres restent passives, d'autres encore font parvenir des colis au point d'embarquement. Le moment irrémédiable, pour l'embarcation de servitude, de gagner pour la dernière fois le bord est maintenant là.

(77) Dans le Nord-Est, lentement les navires ont disparu de l'horizon. Instant où les entrailles vous montent à la gorge, où les larmes vous tombent des yeux.

(78) Le retour à la maison s'effectue tout secoué de sanglots. Il faut berner les petits qui sans arrêt questionnent. Une fois chez soi , il faut endormir les tout -petits, leur chanter des berceuses...

(...)

(88) A la mini-saison hee, les pluies tombent en trombe et toutes les parties en creux de l'île sont inondées. Taro des champs et arbres en viennent à crever. La faim arrache des pleurs aux tout -petits.

Les femmes des marins qui vont entreprendre un voyage au long-cou de plusieurs mois ont attendu le dernier moment (pour garder le plus longtemps au frais, à l'humidité, les feuilles vertes fragiles) pour remettre à leur époux un volumineux paquet de feuilles de bétel. Souvent, elles plaçant entre des feuilles des fleurs de plantes aromatiques (jasmin, narcisse, etc.) de manière à ce que cette odeur personnalisée le rappellent le plus longtemps possible à leur mari.

Les gros bateaux longs-courriers oqi, veqi, sont allés mouiller en rade à quelques encablures et une petite embarcation (bo?-koraa) assure un va-et-vient pour l'embarquement de l'équipage et des marchandises.

Traditionnellement, ces bateaux naviguaient par flottille de 30 à 40 unités. Le dernier oqi de Fua Mulaku a été interdit de navigation pour manque de conformation aux normes de sécurité en mer, en 1981.

Si l'on comptait 45 à 50 hommes d'équipage par bateau, c'était plusieurs centaines d'éléments de la population active mâle de l'île qui s'absentaient ainsi pendant plus de trois mois (fin Septembre à Décembre).

(...)

hee : du 18 au 31 Octobre, la constellation du Bouvier avec Arcturus est prise en considération. Cette période de temps est caractérisée par des pluies diluviennes et l'inaccessibilité aux plantes cultivées inondées, entraîne une mini-famine dans l'île (Cf. Fig.3).



(89) Pendant tout le temps que le vent d'Est nous amènes de la pluie nous sommes accumulés à la dernière extrémité qui consiste à manger le fruit du kāsi-kelu. Les femmes grimpées sur la plate-forme, assises à l'ombre, manient à bonne cadence leur long-couteau, manche calé sur l'aine.

En France on dit "être réduit à la dernière extrémité"; à Fua Mulaku on dit "être réduit à deux milieux qui n'en sont qu'un". Le fruit du Pandanus est une nourriture du pauvre et nécessite beaucoup de travail (couper chaque élément du fruit en fines lamelles) pour un rendement nutritif de misère, bien inférieur aux taros (aussi "bourratifs" que nos pommes de terre).

(90) De jour en jour le niveau de l'eau monte, toutes les fosses à taros sont noyées. Les arbres souffrent, les tubercules pourrissent sur pied et chacun prie en pleurant pour que la chance lui sourie...



(91) Si la phase productive de l'arbre à pain ne coïncide pas avec ces temps difficiles, nous sommes contraints de nous rabattre sur les taros-géants et les bananes vertes comme nourriture de tous les jours et, si vous ne possédez pas de ces végétaux, l'angoisse vous prend à la gorge.

Préparation du fruit de Pandanus furcatus (kāsi-keo, kāsi-kelu) pour une utilisation alimentaire. Dans ce cas de figure, les femmes ne sont pas assises sur une plate-forme (āsi).

bāmbu-keo, bau-kelu (Artocarpus in cisa), arbre à pain; gros arbre très commun dans les zones habitées boḡu-ala, "gros-taro" (Alocasia in dica ?).

Encore de nos jours, chaque maison née possède un bosquet, un jardin où sont cultivés plusieurs espèces de tubercules et quelques bananiers en guise de sécurité alimentaire en cas d'une période de pluie anormalement longue. Ces jardins se situent dans la zone des hautes-terres habitées (Cf. Fig.3).

Les gens riches, eux, se constituent avant la mauvaise saison, un petit stock de riz et de farine.

(92) On peut aussi tenir quelques temps avec les patates-douces d'un champ mais leur stock est vite épuisé et, pour peu que la mauvaise saison de Sud-Ouest se prolonge anormalement, on en viendrait à monnayer quelques chères petites têtes de sa progéniture !

(93) Le bouillon de poisson se fait rare, les conversations se tarissent. Le désespoir s'installe. On est tout désemparé.

(94) Autour des étangs règne une grande effervescence dont l'objet est le poisson beeki. Même si les gens pauvres en proposent une fortune, le goût de ce poisson est réservé aux notables plus fortunés.

(95) Si la maisonnée ne possède pas un "diseur de prières", ses gens peuvent toujours se rejeter sur les feuilles de diverses lianes sauvages pour en faire des salades et ainsi ne pas tomber d'inanition.

hulāngu-muusumu : saison des pluies, ter de Sud-Ouest (de Juillet à Novembre). ka?-tela, patate-douce (Ipomoea batatas). Les champs cultivés en patate-douce sont en général beaucoup trop petits pour pouvoir assurer une soudure nutritive en cas d'intempéries anormalement longues.

La culture de patates douces a été abandonnée ces dernières années (vers 1981)

Cela ferait des bouches de moins à nourrir .

Nous constatons ici que, comme dans l'écosystème Vezo du Sud-Ouest de Madagascar, que le déséquilibre du système est dû à un phénomène climatique auquel la population n'a su encore produire une parade : insuffisance des ressources énergétiques en stock pour assurer une survie pendant le phénomène anormal.

Le stock de poisson-fumé-séché vient aussi à épuisement.

beeki, bēngu, poisson d'eau douce (?) ; la chair possède un goût excellent mais est encombrée d'arrêtes. En temps normal de petites quantités de ce poisson étaient pêchées et réservées aux notables de l'île.

Aujourd'hui ce poisson est encore quelquefois pêché avec l'embarcation bo?-kuraa et un filet ; mais depuis l'introduction dans les lacs intérieurs des îles, de l'espèce Tilapia fortement concurrente du beeki dans cette niche écologique, les prises sont faibles.

Etant donné la conjoncture défavorable des éléments climatiques, chaque maisonnée fait appel à la surnature pour que le rende clémente la nature et paie, en nature ou en espèces, les mudiimu spécialistes de la communication avec le Dieu musulman. Donc quand dans sa famille on a un tel spécialiste, la vie est moins dure dans ces moments périlleux.

mas-huni : sorte de salade ; feuilles de végétaux coupées menues qui accompagnent les féculents et, souvent, remplace le poisson. Le terme est composé de mas qui signifie poisson, ce qui laisse entendre qu'autrefois, ce plat comprenait également des miettes de poisson.



(96) Les feuilles des "pissenlits" s'offrent à cette occasion ainsi que celles de la plante grimpante murānda. Les feuilles des patates douces c'est pas mal mais les feuilles et les fleurs de murānga c'est bien meilleur !

kulla-filaa, sorte de pissenlit, correspondrait à gooram-fa? (?) murānda (?), habitat près des moquées et des cimetières. murānga, Moringa oleifera.

(97) Enfin, on peut se rabattre sur les feuilles des lianes qui enserrant les troncs des arbres comme celles drôlatiques de meeti?saa, de divers haricots, auxquelles on peut ajouter les bourgeons floraux des bananiers.

meeti?saa (?), liane drôlatique par les dessins et les couleurs de ses feuilles.

mugu : terme générique pour Phaseolus sp. et, surtout, Lens esculenta.

keu-bo?si, keu-bo?si : bourgeon floral du bananier ; également comestible.

(98) Les courants marins deviennent de plus en plus puissants, les thons à nageoires jaunes deviennent de plus en plus nombreux. Les frégates abandonnent les cieux et volent de plus en plus bas sur l'eau. Les coeurs des humains se gonflent de joies mêlées de désirs.

oi-varu, oe-varu : courant marin

Excellente description d'une mini-chaîne écologique : 1- Arrivée des courants marins (sans doute du type up-dwelling water) ; 2- Arrivée de plancton, de micro-organismes qui "réveillent" les petits poissons immatures inféodés aux récifs coralliens ; 3- qui provoquent à leur tour une attraction vers la côte des bancs de poissons-volants 4- qui sont eux-mêmes pris en chasse par les gros prédateurs sous-marins (thons, bonites, espadons) et aériens (oiseaux frégates) (1).

kanneli, thon à nageoire jaune, Thunnus albacora ; il remonte des grands-fonds avec les courants ma-

rins vers les eaux de surface pour chasser les poissons volants et les poissons de récifs.

hoora, huraa, Fregate minor, oiseau marin dont le régime alimentaire en cette saison semble être le même que celui des gros prédateurs sous-marins....

(1) Remarquons que cette chaîne écologique est identique à celle que crée un gros tronc d'arbre qui dérive entre-deux-eaux (oe-vali) bien connu des pêcheurs maldiviens (ces gros troncs d'arbres viennent des côtes indonésiennes et malaises) et qui vient de donner une application artificielle, d'ailleurs couronnée de succès, sous la forme de gros radeaux de bois mouillés en pleine mer non loin des côtes : il se forme un mucus qui nourrit des micros-organismes lesquels nourrissent des petits poissons inféodés au tronc, lesquels sont recherchés par les prédateurs de haute-mer, lesquels sont pêchés par l'homme.

- (99) "Oh! Grande-bleue, Oh! puissante Samuun-duree , Oh! belles jeunes-filles d'or bien en chaire, virez de bord à votre guise, faites des embardées vers moi ! " geulent les patrons de pêche.
- (100) "Poissons-volants venez donc à la côte ! Thons sauteurs approchez-vous donc ! Frégates qui faites du rase-mer, allez-y, baffrez ! Houle qui venez de loin faites dériver notre embarcation !".
- (101) En foules confuses et affolées, les poissons-volants, entremêlant leurs chemins de fuite éperdue, se dirigent vers le récif et envahissent les plages où ils s'abattent, échoués, tous secoués d'un tétanos d'agonisants.
- (102) On peut aussi voir flotter sur l'eau ou, encore, par paquets sur le platier bousculés par les grosses vagues, des murâines et des poissons hãñđi, saouls à mort de s'être trop goinfrés d'une nourriture trop abondante.

samuun-duree serait une expression sacrée pour désigner la mer

Les "jeunes-filles d'or bien en chair" sont des thons, des bonites-folles ; quand une de ces "jeunes-filles" fait des embardées, des zig-zag, cela veut dire qu'elle a mangé à la ligne du patron de pêche qui la rentre à bord tout en la fatiguant...

Le déport de l'embarcation pris pris par une grosse houle donne à la ligne traînante un mouvement propice à la prise.

Pour les habitants de l'île, la période des "vaches maigres" est derrière eux. La joie de pouvoir enfin manger à sa faim engendre une euphorie poétique chez le pêcheur qui improvise ici une cantillation de type bãñđi (expression poétique très codifiée) qui est en quelque sorte une action de grâce, un chant de remerciement au Monde marin.

→ hula?-maho, hula?-maha, fulãngu, poisson-volant qui, dans cette mini-chaîne écologique, semble être la grande victime : poursuivi impitoyablement, sous l'eau, par les gros prédateurs et au-dessus de l'eau par plusieurs oiseaux marins dont surtout les frégates, son seul refuge reste le platier corallien ; mais, dans son affolement, une bonne partie de ces bancs de poissons manque son atterrissage et s'affale sur l'écran où elle est exterminée dans les gueules d'une faune affamée et dans les mains d'humains non moins affamés.

vẽn : terme générique pour les murâines.

hãñđi, handzi : Caranx Sp.



(103) Femelles et mâles, petits et grands, tous sont là ; qui débouchant des buissons du bord-de-mer, qui déjà sur l'estran, courent, ramassent et marchent tranquilisés un rire persistant accroché sur le visage.

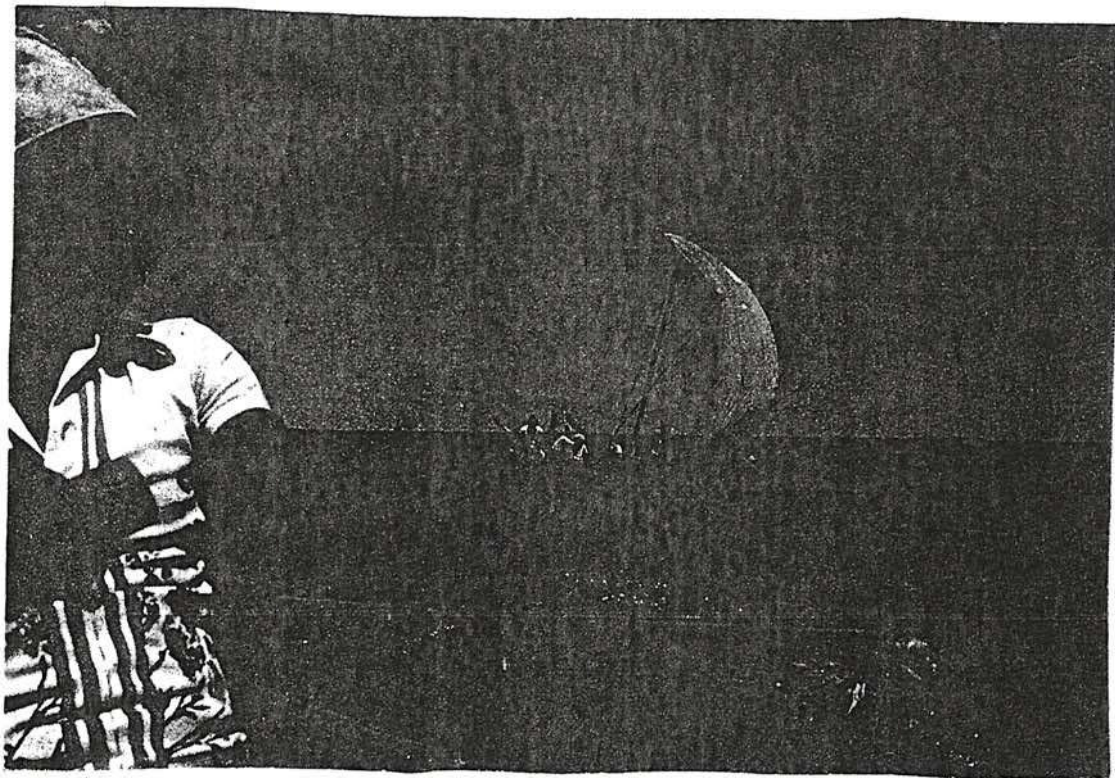
(104) Viennent aussi les journées populaires où les gens gagnent le front du récif d'où partent des sillons dans lesquels viennent chasser en eau peu profonde les poissons hãndj. Là, des grappes d'enfants, de vrais-futurs-patrons-de-pêche-fameux se tiennent fièrement, mais le coeur en émoi, debout sur la levée détritique.

(...)

Extraordinaire raccourci visuel, cinématique et psycho-moteur !! donné, ici, par une cantillation poétique ! : se précipiter sur le poisson-volant agonisant, s'abaisser pour le ramasser, saisir fermement dans ses mains cette "viande" qui maintenant vous appartient, se relever et marcher tranquillement avec la joie sereine d'un bon repas en perspective dans tout le corps. Quel bonheur, en effet, de pouvoir manger à sa faim après tant de semaines d'un jeûne forcé !

Il s'agit d'un type de pêche assez sportive. Il arrive, relativement souvent, qu'une vague plus forte que les autres parvienne à faire tomber sur le cul le jeune pêcheur ; chute assez douloureuse étant donné les propriétés rugueuses et coupantes des coraux ; mais le jeune apprenti-pêcheur, maîtrisant sa couardise, tient bon sa ligne en main... Ce genre de pêche a été depuis longtemps abandonné.

(...)



En pêche au "poisson-long" (digi-maho), à la ligne traînante (Juillet, 1981).